

Dézert, Bernard (1998) *L'Europe. Géographie historique, sociopolitique et économique*. Paris, Nathan Université (Coll. « Fac. Géographie »), 317 p. (ISBN 2-09-190828-2).

Joël Rouffignat

Volume 42, Number 117, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022776ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022776ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rouffignat, J. (1998). Review of [Dézert, Bernard (1998) *L'Europe. Géographie historique, sociopolitique et économique*. Paris, Nathan Université (Coll. « Fac. Géographie »), 317 p. (ISBN 2-09-190828-2).] *Cahiers de géographie du Québec*, 42(117), 475–477. <https://doi.org/10.7202/022776ar>

---

La bibliographie est par contre excellente pour un manuel de ce type et pour ce niveau d'étude. Dans la multitude des publications sur l'Europe, l'auteur a rassemblé les ouvrages essentiels. Ce manuel constitue un excellent appoint pour un enseignement sur l'Europe ou sur l'Union européenne.

Joël Rouffignat  
Département de géographie  
Université Laval

DÉZERT, Bernard (1998) *L'Europe. Géographie historique, sociopolitique et économique*. Paris, Nathan Université (Coll. Fac.géographie »), 317 p. (ISBN 2-09-190828-2)

---

Ce petit ouvrage (15 x 20,8 cm) est publié dans une collection à l'efficacité pédagogique bien connue. Bernard Dézert ne la fait pas mentir en adoptant un plan en deux parties : 1) Constructions culturelles et politiques de l'Europe et logiques économiques; 2) L'Europe des centres et des périphéries. La première s'efforce de rendre compte de la diversité de l'Europe de manière « pragmatique » en traitant successivement des périodes historiques (Première Europe marchande, Nations modernes, Régions, provinces et « pays »), des problèmes économiques et sociaux et des modèles de développement, avant de proposer une typologie des régions européennes. La seconde, la plus originale, remarquablement documentée, compare les pays européens « en les regroupant selon les ensembles qui mettent en relief la communauté de leurs problèmes face à l'avenir, en prenant en compte les données de l'histoire autant que celles de la géographie » (p. 102). Cette deuxième partie justifie à elle seule la consultation et l'utilisation de l'ouvrage.

Ceci étant, dans un ouvrage aussi « synthétique » (au sens matériel du terme), les concepts et les notions utilisées ne peuvent pas être définis sous peine d'alourdir le texte et de faire perdre au livre sa raison d'être pédagogique. Seule la manière dont l'auteur les utilise permet donc de comprendre sa méthode et sa problématique géographique.

Prenons le vocabulaire utilisé dans le chapitre 5 pour décrire la remise en cause actuelle des « modèles de développement » en Europe. Tous les mots en circulation depuis cinquante ans chez les géographes francophones sont employés : « centre, pôle, noyau, métropole, espace, structure, mégalopole, régions urbaines, axes, corridors, ensembles ». La récusation de la théorie de la centralité comme « modèle » pour comprendre les évolutions récentes de la diffusion des industries et des services « dans le périurbain des grandes villes et notamment des métropoles, mais aussi en milieu rural » (p. 71) pourrait faire croire que l'auteur emploie ces termes de manière précise et différenciée. La centralité serait du domaine du passé, d'une Europe fondée sur la « centralité commerciale régionale », ce qui reste à prouver, tandis que les théories fondées sur les notions de pôles ou de noyaux seraient actuelles. Or il n'en est rien. Ainsi, l'auteur déclare qu'en Allemagne, de nos jours,

« monocentralités et systèmes polynucléaires se conjuguent (sic) parfaitement ». Et pour bien conforter sa position, il forge un nombre impressionnant de néologismes : « monocentralité, forme monocentrale, polynucléarisation, métropole polynucléaire, périphérie polynucléaire, organisation multipolaire, centres de services périphériques ».

En réalité, Bernard Dézert considère que sous la « strate » urbaine actuelle très complexe perdure une « strate » antérieure qui continue à fonctionner de manière « centrale ». « En Allemagne centrale, rhénane, du Sud et du Sud-Est, les densités urbaines et les lieux centraux, bien répartis sur le territoire, permettent des armatures urbaines très performantes... » (p. 118). Dans ces conditions, si « l'existence [actuelle] de centres multiples et d'activités de plus en plus périphériques au lieu d'un noyau unique [ancien] oblige les systèmes administratifs à s'adapter... » (p. 80) et que « la tendance des années 1970-1980 a été le développement de systèmes urbains éclatés polynucléaires, qui ont peu à peu remplacé une monocentralité des organisation urbaines » (p. 79), quelle est la différence entre un centre et un noyau? La preuve que l'auteur ne fait pas de différences est que, si on remplace le mot « centre » par « noyau » et réciproquement, le sens ne change pas : « l'existence [actuelle] de *noyaux* [original : *centres*] multiples et d'activités de plus en plus périphériques au lieu d'un *centre* [original : *noyau*] unique [ancien] oblige les systèmes administratifs à s'adapter... » (p. 79). L'ensemble du vocabulaire théorique urbain est ainsi utilisé de manière quasiment incohérente et géographiquement non explicative.

Mais alors où est passée la géographie? Certainement pas dans les cartes pourtant très claires et graphiquement bien réalisées. Tout d'abord ce ne sont pas des « cartes » avec lesquelles on pourrait s'orienter sur le terrain et l'observer, mais des « mappes » qui représentent les conceptions de l'auteur. Ensuite, si la méthode comparative est sa méthode, comment peut-il l'utiliser de manière cohérente si, sur les « cartes », le même signe, une teinte gris clair, signifie successivement « zone non prioritaire » pour les aides européennes de 45 % à 75 % (p. 90), « densité de population de 100 à 300 habitants » (p. 154) et finalement « musulmans » (p. 201)? Quelles seraient les réactions des utilisateurs si, sur trois cartes géologiques, la teinte bleue signifiait sur la première « terrains du jurassique supérieur », sur la seconde « roches métamorphiques » et sur la troisième « oolithes ferrugineuses »?

Nous saisissons sur cet exemple les conséquences de l'absence de langage graphique propre à la géographie, en dehors de la géomorphologie ou de l'étude des paysages (Richard, Jean-François, 1989, *Le paysage. Un nouveau langage pour l'étude des milieux tropicaux*, Paris, ORSTOM, Coll. « Initiations-Documentations Techniques 72 », 217 p.). De plus, si on entend par « politique » les conséquences sociales des actes scientifiques des chercheurs et des enseignants, en dehors de tout engagement militant ou partisan, les conséquences sont non négligeables.

En effet, la carte 2 montre quelles sont, d'après l'auteur, les « divisions ethniques en Europe ». Comme il n'emploie pas un système de signes qui lui permettrait à la fois de séparer rigoureusement les faits qu'il a sélectionnés et de combiner les significations logiques des relations entre ces faits, Bernard Dézert est obligé de créer des catégories plus ou moins « synthétiques » dont la mise en commun donne un résultat politiquement orienté et rigoureusement non scientifique. Que signifie,

en effet, la catégorie « Latins et méditerranéens » quand elle permet de séparer complètement leur territoire de celui des « Celtes » en France, alors qu'elle autorise leur recouvrement par les « Germaniques » dans tout le Nord et l'Est? Ce qui a permis à l'auteur de ce compte rendu d'apprendre qu'il vit dans une région, la Franche Comté, soumise à l'influence ou la pénétration des « Germaniques », alors qu'il est aujourd'hui impossible de réunir, dans un collège public français de plusieurs centaines d'enfants, un nombre suffisant d'élèves qui apprennent l'allemand afin de constituer une classe de langue homogène.

Mais il y a plus : comme les signes employés n'autorisent que des séparations spatiales radicales, à l'Est de l'Europe les lignes qui séparent les « Slaves » des « Germaniques », des Roumains, des Hongrois et des « Grecs » sont celles qui résultent des échanges de populations à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Par contre, si les « Slaves » se superposent aux Lettons et aux Lithuaniens dans les pays baltes, les Albanais sont absents du Kosovo en Serbie! Que dire également du regroupement des Croates, des Bosniaques et des Serbes avec les Russes, les Bulgares, les Tchèques, les Slovaques et les Polonais dans la grande famille des « Slaves »! Enfin, je ne suis pas sûr que les Anglais, les Norvégiens (sic), les Suédois (sic), les Néerlandais (sic) et les Belges (Flamands et Wallons!) apprécient de se voir regroupés dans la catégorie des « Germaniques » avec les Allemands! Quant aux pauvres Suisses romands dont je suis, ils sont tout simplement oubliés et laissés en blanc sur la carte! Charles Ferdinand Ramuz, qui avait lancé pendant la Deuxième Guerre *Les cahiers du Rhône*, a dû se retourner dans sa tombe!

Georges Nicolas  
Pontarlier  
France

FORMOSO, Bernard, éd. (1997) *Ban Amphawan et Ban Han. Le devenir de deux villages rizicoles du Nord-Est thaïlandais*. Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations et CNRS Éditions, 754 p. (ISBN 2-86538-260-5 & 2-271-05550-4)

Cette étude de deux villages (Ban Amphawan et Ban Han) situés dans la province de Khon Kaen dans le nord-est de la Thaïlande est le fruit de la coopération entre l'Institute of Language and Culture for Rural Development de l'Université Mahidol (Bangkok) du côté thaïlandais et le Centre de Développement et de Recherche sur l'Asie du Sud-Est et du Monde Insulindien, puis de l'Équipe de Recherche sur l'Asie du Sud-Est Continentale (CNRS Paris) du côté français.

